Libération SPORTS

Le rugby à XIII n'a jamais rougi de son nom

Michel EMBARECK écrivain 25 octobre 2013 à 20:06

La Coupe du monde de cette discipline, spoliée en faveur du XV et bannie de France durant l'Occupation, débute ce week-end à Cardiff.

La Coupe du monde de rugby à XIII (oui, de rugby, oui, à XIII) débute ce samedi, au Millenium Stadium de Cardiff, par un choc Angleterre-Australie. Le XIII est un sport de cour d'école aux règles d'une simplicité enfantine. Même Marcel Rufo ne persuaderait pas un nourrisson de sa complexité. Un sport spectaculaire, vif, rude, intelligent, un sport certes d'affrontement, mais marqué par une recherche permanente de l'évitement. Extrêmement populaire au sens littéral de l'autre côté de la Manche, en Australie et en Nouvelle-Zélande, il demeure en France le rugby des maudits. Le rugby des «Rouges».

Les origines

A la fin du XIXe siècle en Angleterre, la pratique sportive se développe au sein de la classe ouvrière, grâce à la réduction du nombre d'heures de travail et au congé du samedi. Alors que le rugby (à XV) gagne le centre industriel du pays, se pose la question du professionnalisme qu'adopte le football en 1885. La Fédération de rugby, tenante d'un pur amateurisme réservé aux universitaires et/ou aristocrates, refuse de céder aux joueurs des clubs du Nord qui réclament le remboursement du manque à gagner lors des entraînements, des matchs ou à cause de blessures.

La scission est inévitable. Vingt-deux clubs du Nord, parmi lesquels Bradford, Halifax, Hull, Leeds, Saint-Helens, Warrington ou Wigan créent la Northern Rugby Football Union. Les joueurs, souvent des mineurs, sont défrayés ou payés alors qu'ils ne travaillent qu'à mi-temps. Façon de rendre la partie plus attractive, on supprime deux postes (les troisièmes lignes ailes), ainsi que les touches. Quant aux mêlées, non poussées, elles deviennent de simples remises en jeu : le ballon doit vivre et encore vivre de main en main.

Des grandeurs et misères de ce rugby, David Storey a tiré en 1960 un excellent roman, *My Sporting Life (Ma Vie sportive*, la Fosse aux ours, 2002). Il a été porté à l'écran en 1963 sous le titre *le Prix d'un homme* (ressorti en France en 2009).

L'arrivée en France

En 1931, le XV de France est banni du Tournoi des cinq nations pour *«violence et amateurisme marron»*. Flairant la bonne affaire, les treizistes anglais envoient une délégation qui, avec l'aide de Jean Galia, quinziste en rupture de ban, organise un match de démonstration Angleterre-Australie au stade Pershing à Paris. Le succès est immédiat. Environ 20 000 spectateurs sont conquis par la vivacité et la rugosité du jeu.

Dès lors, la Ligue française de rugby à XIII, créée en 1934, taille des croupières au XV, dont le nombre de clubs ne cesse de décroître. On joue au XIII dans le Sud-Ouest et en Languedoc, mais aussi à Lyon, Roanne ou Paris. En 1939, la France remporte la première Coupe d'Europe devant l'Angleterre et le pays de Galles.

La spoliation

Le duel auquel se livrent les deux rugbys vire au cauchemar pendant l'Occupation. Le régime de Vichy, désireux *«de purifier le sport et d'en bannir le professionnalisme»,* trouve un allié de choix au sein d'une camarilla quinziste emmenée par le président Albert Ginesty, qui a domicilié son bureau à l'hôtel du Parc à Vichy, d'où Pétain dirige la France... Initié par le commissaire général aux sports Jean Borotra (tennisman membre de la légendaire équipe des Mousquetaires), le décret annonçant la dissolution de la Ligue est signé par Pétain en décembre 1941. Les biens treizistes - stades, fonds, archives et le siège de la Ligue - sont confisqués. On dépouille même ce sport de son nom : interdiction désormais de s'appeler rugby.

Il n'en renaît pas moins après-guerre, sous l'appellation de jeu à XIII, à la suite d'une tortueuse réintégration politico-administrative. Aux enfants du baby-boom, on explique toutefois que les treizistes demeurent d'abominables bastonneurs qui jouent pour de l'argent et peut-être même se dopent. Ce qui fait du XIII un exercice alors très prisé dans les cours de lycée.

Selon Louis Bonnery, encyclopédiste de la discipline, il est toutefois faux d'affirmer que *«le régime de Vichy a tué le XIII»* : *«Pour preuve, en 1951, on peut attribuer le titre de championne du monde à la France, après l'interminable tournée en Australie et en Nouvelle-Zélande. La même année, l'arrière Puig-Aubert fut élu sportif de l'année par* l'Equipe.*»* Bonnery rappelle également des tournées victorieuses en 1955, puis en 1960, avant une finale de Coupe du monde en 1968. Mais selon lui, les dirigeants du XIII ont commis une *«erreur fatale en refusant la diffusion du championnat à la télé»,* à la fin des années 50 : *«A quoi bon, puisque les stades faisaient le plein ? Mais l'effet conjugué télé-Roger Couderc-Tournoi des cinq nations a remis le XV en selle.»* Quasiment absent des écrans, le XIII survit par la voix d'Alex Angel, le dimanche après-midi, dans *Sports et musiques,* sur France Inter. Mais il perd toute crédibilité en 1981, lors de «la finale de la honte» du championnat de France entre Villeneuve et le XIII Catalan. La télé coupe l'antenne après une partie de manivelles de dix minutes.

L'honneur retrouvé

Jacques Soppelsa a rendu son honneur au XIII français en lui permettant de reprendre son nom. Ancien joueur bordelais, éminent universitaire (il fut président de Paris-I-Panthéon) et diplomate, il fut également président du Board, la fédération internationale. Pour ce spécialiste en géostratégie, la volonté du régime de Vichy d'éliminer le XIII se lit au travers des cartes. *«On constate qu'en 1939, ce sport était particulièrement implanté dans des régions ancrées à gauche. Même s'il y a eu de nombreux résistants chez les treizistes, ce n'est pas le XV qui a collaboré, mais ses plus hauts dirigeants avec la complicité de Jean Borotra, le "Basque bondissant", ainsi qu'on le surnommait.»* Soppelsa affirme que, lorsque, en 1984, il a accédé à la tête de la Fédération française de jeu à XIII, Albert Ferrasse, président de la Fédération française de rugby (à XV), l'a convoqué. Il raconte : *«Connaissant sa détestation des retardataires, je suis donc arrivé avec dix minutes de retard... "Alors, c'est vous l'intellectuel ?" m'a-t-il interpellé. "Alors, c'est vous le manuel ?" ai-je répliqué. Du temps où il était joueur, on le surnommait Albert la Godasse... Autant dire que ce n'était pas un tendre.»*

Selon Soppelsa, Ferrasse lui a proposé de prendre le poste de vice-président tout en fusionnant les deux fédérations. *«Les clubs de XIII auraient intégré le championnat de France de XV, signant ainsi leur disparition,* explique Soppelsa. *J'ai refusé avant d'en parler à mon ami, l'avocat Jean-Denis Bredin. Il ignorait tout de cette histoire, mais y a aussitôt vu "une nouvelle affaire Dreyfus" !»* Soppelsa soutient que l'introduction d'une action en justice pour récupérer le droit de s'appeler rugby à XIII *«a ému jusqu'à l'Elysée»* : *«Jean Glavany, le secrétaire général, a voulu m'en dissuader. Nous avons dû aller en cassation, mais nous avons gagné, en 1993. Ferrasse n'était pas idiot. Il a entretenu une guerre juridique stérile* [huit ans de procédure, ndlr], *sachant pertinemment que si le XIII revenait à la télévision, la concurrence serait féroce.»*

La hache de guerre aurait pu être enterrée lorsqu'en 2000, Marie-George Buffet, ministre des Sports du gouvernement Jospin, a chargé une commission d'enquête parlementaire, présidée par Jean-Pierre Azéma,

d'évaluer *«la politique sportive et de l'éducation physique en France entre 1940 et 1944»,* et notamment la spoliation du XIII par le XV sous Vichy (estimée à la Libération entre 1,2 et 3,4 millions de francs, hors foncier). Le rapport fut bien remis à la ministre en mars 2002, la commission rappelant notamment qu'en 1941, à la dissolution du XIII, ses joueurs *«furent invités à rejoindre le bercail de la fédération [à XV] où, selon son président, le docteur Ginesy, "on refera leur éducation morale et technique"»…* Mais le successeur de Marie-George Buffet, Jean-François Lamour, ministre des Sports du gouvernement Chirac, enterra le rapport, qui ne fut jamais rendu public.

Au moment où l'on s'assoupit devant le Top 14, le Mondial de XIII qui débute ce samedi représente *«une opportunité unique de faire découvrir un sport merveilleux au grand public»,* promet Soppelsa. Elle devrait combler les amateurs de rugby offensif, viril et moyennement correct, un rugby où le french flair s'avère une vertu internationale.

*Ecrivain. Dernier ouvrage paru : «Avis d'obsèques», l'Archipel, 2013.

Le XIII bleu en quête de résonance

Michel EMBARECK 31 octobre 2013 à 18:16 (Mis à jour : 1 novembre 2013 à 16:28)

Rémi Casty (au centre), lors du match Perpignan-Hudderfield, le 5 mai 2012. (Photo Raymond Roig. AFP)

RÉCIT

En pleine Coupe du monde, l'équipe de France, qui affronte les Néo-Zélandais ce soir à Avignon, veut profiter de son exposition médiatique pour rendre son lustre à ce rugby injustement oublié.

Ce soir à Avignon, l'équipe de France de rugby à XIII rencontre les Kiwis néo-zélandais, pour son deuxième match de poule de la Coupe du monde (20 heures sur beIN Sport). Une équipe française à ossature de dragon : les Dragons catalans, basés à Perpignan, sont la seule équipe pro hexagonale à évoluer au sein de la Super League anglaise.

Pour Carlos Zalduendo, ancien international, ancien flic, président du Toulouse Olympique (TO) et de la fédération, l'équipe de France se trouve *«en pleine reconstruction à l'image du XIII»* : *«Je m'étonne parfois de notre survie en l'absence de médiatisation. Heureusement, le côté spectaculaire du jeu nous a sauvés. Et puis les Dragons ont drainé un public pas forcément conquis d'avance.»*

Impact. *Le président de la fédération loue aussi le travail effectué en amont par les clubs du championnat de France Elite (semi-professionnel) : «Lors de leur création en 2005, les Dragons étaient majoritairement constitués d'étrangers. Aujourd'hui, deux tiers de l'effectif est français, grâce au travail de détection et de formation.»*

Au sein de celui-ci, on trouve Rémi Casty, meilleur pilier du monde, qui évoluera l'an prochain à Sydney. Au club depuis 2005, il représente le prototype du joueur de XIII. Beau poulet (1,83 m pour 100 kg), véloce, à la fois efficace au placage et adroit balle en main.

En juin, le match des Dragons contre les Anglais de Hull, délocalisé à Toulouse, fut l'occasion de mesurer l'impact du XIII en terre sacrée quinziste. Résultat ? 14 000 spectateurs à Ernest-Wallon pour assister à une partie époustouflante. Huit essais, quasiment aucune faute de main, aucun mauvais geste, des prises d'intervalle et la confirmation d'un jeune arrière, Morgan Escaré, enflé comme un verre de lampe mais impeccable sur les ballons hauts et à la relance.

Après la courte victoire dimanche contre la Papouasie-Nouvelle-Guinée (9-8), qui expédie presque les Français en quart de finale, la partie demain soir face aux Kiwis (tenants du titre) leur offre l'opportunité de privilégier le jeu à l'enjeu, dans un stade à guichet fermé- les 18 000 places ont été vendues. *«A Avignon, ce sera un match de gala,* pronostique Carlos Zalduendo. *Mais je suis persuadé qu'il s'agira d'une rencontre spectaculaire, peut-être plus serrée qu'il n'y paraît sur le papier.»* Surtout en l'absence de Sonny Bill Williams (blessé), génie fantasque de la passe après contact et déjà champion du monde (à XV) avec les All Blacks en 2011.

Ensuite, dans son antre du stade Gilbert-Brutus à Perpignan, l'équipe de France affrontera (le 11 novembre à 20 heures) les Samoa, dont les joueurs évoluent tous dans les championnats australiens ou anglais, les meilleurs du monde. Un succès ouvrirait aux Bleus les portes d'un quart de finale à leur portée et, coup de billard diplomatique à deux ou trois bandes, accélérerait l'accession du Toulouse Olympique au professionnalisme.

«Le Toulouse Olympique est parvenu à un tel niveau sportif qu'il doit maintenant évoluer en Super League, martèle Carlos Zalduendo. *Les gamins issus des trois centres de formation trouveront ainsi un autre débouché, car les Dragons ne peuvent pas les intégrer tous.»*

Concurrence. L'ancien président Jacques Soppelsa voit plus loin : *«Avec une meilleure médiatisation et donc les droits télé, il est possible de monter des équipes pro à Bordeaux, Lyon et Paris qui furent des places fortes.»* Car en coulisses de la Coupe du monde rôde l'historique rivalité avec le XV. Le raisonnement peut sembler tordu, mais il faut réfléchir à l'anglaise en roulant à gauche et en mangeant des brocolis mi-cuits. La volonté des clubs du Top 14 de faire sauter la banque, en jouant sur la concurrence entre Canal + et beIN Sport, pourrait aboutir, comme pour le foot, à un partage des droits télé. Et donc profiter, par ricochet, au XIII, surtout si deux franchises françaises évoluaient dans la Super League anglaise que diffuse beIN Sport. Par capillarité, de nouveaux abonnés découvriraient sur la chaîne qatarie un sport simple et rugueux, à un moment où le XV va de mêlées écroulées en interprétations absconses de règles sans cesse changeantes.

Enfin, beIN Sport possède dans sa manche un atout humain non négligeable : le commentateur Rodolphe Pires, jeune gars pas chichiteux, dont la gouaille rigolarde fait la joie des treizistes. Une façon comme une autre de récupérer *«les dommages de guerre» (lire* Libération *du 26 novembre au-dessus)* que le XIII réclame au XV depuis plus d'un demi-siècle.

* Ecrivain. Dernier ouvrage paru : «Avis d'obsèques» (L'Archipel)

Michel EMBARECK

Raffut89

Parlons un peu de rugby. Le rugby est tendance, remplit les stades, fait des calendriers, mais ici c'est d'abord un regard critique et décalé, avec un soupçon de second degré, que vous trouverez.

Tout le monde se fout de la Coupe du monde de rugby à XIII : la faute au XV... et à Vichy

Dominique Clère
Preneur d'intervalle contrarié

Publié le 30/10/2013 à 11h18

L'équipe de France de rugby à XIII essaye d'arrêter un joueur de Papouasie-Nouvelle-Guinée, à Hull (Angleterre), 27 octobre 2013 (Ben Hoskins/Getty Images/AFP)

Vendredi, la France affronte la Nouvelle-Zélande pour la Coupe du monde de rugby. Un sommet dont on parle peu. Etonnant ? Non, c'est du rugby à XIII. Un sport coincé entre le rugby à XV, à la croissance économique soutenue depuis 20 ans, et le rugby à VII, qui va bénéficier de son entrée aux Jeux olympiques en 2016, à Rio.

En France, le rugby à XIII périclite. Pour certains quinzistes, il ne fait pas partie de la « grande famille » de l'ovalie. Les deux sports se sont toujours affrontés et étaient même également populaires avant la guerre. Certains joueurs faisaient l'aller-retour entre les deux disciplines.

Et entre le XV et le XIII, c'est Vichy qui a tranché. Le régime de Vichy a interdit le sport, coupable de professionnalisme, et contraire à la vision pétainiste du sport. Les clubs sont invités à se mettre au XV, les biens de la Fédération de rugby à XIII sont confisqués et donnés à la Fédération française de rugby.

Cette spoliation se fait sous la pression très forte des responsables de la FFR de l'époque : dans Libération, l'écrivain Michel Embareck rappelle que le président de la FFR, Albert Ginesty, avait installé son bureau à Vichy, et que Jean Borotra, commissaire aux Sports du régime collaborateur, a initié le décret de dissolution de la Ligue de rugby à XIII.

http://www.rugby-forum.fr/entry.php?2-VICHY-et-le-Rugby-%C3%A0-XIII-INFO-ou-INTOX-2002-les-excuses-de-la-France-aux-Treizistes

Responsabilité de la Fédération de rugby à XV

C'est un passage de l'histoire du XV que l'on oublie trop souvent : celui d'avoir profité de la guerre pour détruire un concurrent qui prenait trop d'importance. La responsabilité de la Fédération ne sera clairement établie qu'en 2002. Entretemps, le XV est devenu la discipline outrageusement dominante du rugby.

Etrangement, c'est tout de même après la guerre que le rugby à XIII, devenu « jeu à XIII » histoire de prolonger la punition jusqu'à son nom, a connu son heure de gloire.

La France remporte deux tournées aux antipodes en 1951 et 1955, dotée d'une génération exceptionnelle de joueurs virevoltants, emmenés par Puig-Aubert à l'arrière, ou l'on retrouve les Dop, Cantoni, Boldini, Merquey, Brousse et Ponsinet.

L’équipe de France de jeu à XIII s’envole pour la tournée en Australie, 15 mai 1951 (Staff/AFP)

Elle est ainsi gratifiée du titre officieux de champion du monde et reçoit, à son retour au port de Marseille en 1951, un accueil triomphal. C’est la première équipe à entreprendre un tel voyage et durant leur deux mois de périples, leurs exploits sont relatés par la presse.

De nombreux joueurs se voient proposer des contrats dans des équipes australiennes, enthousiasmées par les « flying french », Puig-Aubert en tête – il est élu sportif de l’année par L’Equipe. En bon épicurien, il fut rebuté par les contraintes que le professionnalisme en Australie représentait.

Un championnat de France déserté

Soixante ans plus tard, la couverture médiatique du rugby à XIII est inexistante – ses dirigeants ont commis l’erreur de refuser la télévision à la fn des années 1950, tandis que Roger Couderc a beaucoup fait pour la popularité du XV – et son championnat est amputé de la meilleure équipe.

En effet, depuis 2006, les Dragons Catalans, qui regroupent les meilleurs joueurs français, jouent en Super League contre les clubs britanniques. Une réussite après la présence avortée du PSG Rugby League dans cette même ligue en 1996, même si le club catalan est toujours à la recherche de son premier titre dans l’élite anglaise.

Les Dragons, visibles sur BeIn Sport, sont une vitrine de la discipline en France mais jouent en Angleterre. Pour le reste le championnat vivote pour ses amateurs, dans des stades exigus et souvent obsolètes, les anciens regrettant l’âge d’or de la discipline et la convivialité des mains courantes.

Le championnat de France est dans un état catastrophique. Le champion 2013, Pia (Pyrénées-Orientales), ne s’est pas engagé en Elite 1 cette saison du fait de conflits obscurs avec la municipalité au sujet de la subvention. Un événement inconcevable dans le rugby à XV.

Le retrait de Pia n’est pas une première. Il y a quelques années pour des questions financières également, Saint-Gaudens avait failli disparaître. Si une franchise vit bien en Superleague, les autres équipes françaises se serrent la ceinture.

Une compétition incompréhensible

Comme si cela ne suffisait pas, le calendrier est aberrant. C’est une constante dans le rugby, mais le programme de la prochaine saison de rugby à XIII, réorganisé après le retrait de Pia, donne la migraine.

Pour la saison 2013/2014, le Championnat sera divisé en deux poules, l’Elite 1 avec huit clubs, et l’Elite 2 avec deux poules, de six équipes chacune, une pour l’Ouest, une pour l’Est. Jusque-là, on comprend à peu près.

Sauf que cette première phase débouchera sur une seconde phase de poule avec cinq groupes, et là, si vous voulez connaître en détail les modalités, je vous conseille de cliquer ici, non, ici en fait !

Concrètement, malgré ce panachage entre Elite 1 et 2 en seconde phase de poule, TOUTES les équipes d'Elite 1 joueront au moins les barrages, tandis que si une Elite 2 leur passe devant en seconde phase, elle sera cantonnée aux phases finales d'Elite 2. Comment peut-on rater un programme de compétition à ce point ? Un bien mauvais message pour assurer la promotion du jeu.

A l'étranger, le XIII reste une institution

C'est d'autant plus dommage que cette saison se déroule la Coupe du Monde de Rugby à XIII, avec deux matchs en France, notamment face à la Nouvelle-Zélande vendredi. La FFR XIII souhaitait profiter de l'aubaine pour créer de l'engouement. Avec un championnat difficilement compréhensible et un champion de France qui ne se représente pas, cela semble mal embarqué.

Pour ajouter à la confusion, les féminines, qui jouent elles aussi leur Coupe du Monde cette saison, ont été priées par la fédération d'assurer leur propre financement par des tombolas, ou de trouver elles-mêmes des sponsors.

LES MEILLEURS MOMENTS DE LA COUPE DU MONDE 2008, REMPORTEE PAR LA NOUVELLE-ZELANDE

Pourtant, le XV a beaucoup emprunté au XIII dans sa manière de jouer et d'attaquer la ligne, preuve que la discipline a un impact réel dans le rugby.

Le XIII, plus spectaculaire et viril, reste une institution aux antipodes, où il est notamment plus réputé que le XV en Australie, avec son équipe neuf fois championne du monde. Les joueurs, à l'image de Sonny Bill Williams en Nouvelle Zélande, n'hésitent pas à faire des aller-retours entre le XV et le XIII.

En Angleterre le sport est fortement implanté dans les bastions ouvriers du nord, tandis que le XV reste le sport de l'élite. La finale du Championnat a les honneurs des plus grands stades de football de l'île, Old Trafford ou Wembley.

L'opposition entre les deux familles du rugby est donc une spécificité française. Le plus dommage est qu'elle ne doit rien au jeu et tout à la politique.